

## BULLETIN D'INFORMATION

**ALBERT CAMUS****Le premier homme**

*Réentendre après  
trente ans la voix de  
Camus, cette voix que  
faillirent étouffer le  
charme algérien et la  
morque parisienne:  
quelle sensation de  
résurrection!  
quel miracle!  
quel cadeau!*

Bertrand Poirot-Delpech  
*Le Monde*  
13 avril 1994.

**SOMMAIRE****Editorial**

**Le Premier homme:  
Présentation à l'IMEC  
avec Catherine Camus**

**Mise au point  
de Jean Pelégrin**

**Un "inédit"  
bien répertorié  
par Robert Roeming**

**Bibliographie**

**Convocation à  
l'Assemblée  
Générale  
du 28 mai 1994**

**Chers amis**

***L'événement de cette année 1994 est évidemment la publication du Premier homme, longtemps attendue, qui émeut et réjouit tous les camusiens.***

***C'est pourquoi je vous propose que, lors de l'Assemblée Générale du 28 mai, nous échangions nos premières impressions de lecteurs - non pas sous forme de communications ordonnées, mais au cours d'une discussion libre et ouverte à tous.***

***En espérant vous retrouver très nombreux le 28 mai à l'4.M.E.C.(voir la convocation en fin de ce Bulletin) et en vous rappelant - pardonnez-moi - l'importance du versement régulier des cotisations pour la vie de notre Société, je vous prie de croire à mes sentiments bien amicaux.***

**Jacqueline Lévi-Valensi.**

## ALBERT CAMUS

### "Le Premier homme"

Tome VII des "Cahiers Albert Camus"

Gallimard - Paris - mars 1994 - 334 p. 110 FF tc.

Dans les locaux de l'IMEC (Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine, 25, rue de Lille - 75007 - Paris) fut présenté à un public très "camusien", et il faut le dire assez ému, le mercredi 6 avril 1994, **Le Premier homme**, texte inédit trouvé dans la sacoche d'Albert Camus lors de son accident du 4 janvier 1960, et qui est désormais en librairie depuis le 13 avril.

Antoine Gallimard, Président de l'IMEC et Olivier Corpet, administrateur de l'IMEC, accueillèrent et entourèrent Catherine Camus, Roger Grenier et Robert Gallimard, qui répondirent à leurs questions et à celles de l'assemblée. Nous donnons ici l'essentiel des propos tenus au cours de cette soirée, en respectant le style oral des interventions, et vous renvoyons à la Bibliographie ci-après pour les compte rendus de presse parus depuis.

Première question **d'Antoine Gallimard** à Catherine Camus: Pourquoi aujourd'hui seulement *Le Premier homme* ?

**Catherine Camus:** *"Je ne m'occupe de l'oeuvre de Camus que depuis quatorze ans. Auparavant c'était ma mère. Lorsqu'on a trouvé le manuscrit, en 1960, ma mère en a fait une première dactylographie, qu'elle a fait lire aux amis de mon père, dont Roger Grenier et Robert Gallimard, qui sont là, et tous ont été d'avis qu'il valait mieux ne pas le publier parce que c'est vrai que c'est une ébauche: ce n'est pas un manuscrit inachevé. C'est une ébauche de roman et d'un roman qui aurait été probablement beaucoup plus important que ce que nous livrons aujourd'hui. Et, d'une part c'était une ébauche totalement autobiographique, et tellement autobiographique que ma mère a pensé que mon père ne l'aurait pas publiée comme ça. Et ça, j'en suis persuadée: il ne l'aurait pas publiée telle quelle. D'autre part, à l'époque, il y avait quand même encore une grande partie des intellectuels français qui avaient une certaine hargne contre Camus, et je pense que les amis de mon père ont eu peur que livrer un manuscrit qui dans sa forme était très imparfait n'apporte de l'eau au moulin de tous ceux qui disaient que de toute façon Camus était fini.*

*On peut dire qu'il y a eu un retournement, un peu, de l'opinion dans les années 80. Mais, dans les années 80, c'est moi qui ai repris la gestion de l'oeuvre de mon père, et j'ai commencé par apprendre ce que je devais faire, et c'était nouveau comme métier. Pendant trois ans, j'ai vraiment appris, essayé de savoir ce que je faisais, ce qu'était le métier. Je me suis d'abord attaquée à la publication de Carnets III, et quand j'ai eu fini Carnets III, j'ai attaqué Le Premier homme, et j'y ai travaillé à peu près deux ans et demi. C'est pourquoi ça n'arrive que maintenant.*

- Pourquoi deux ans et demi?

*- D'une part, je n'ai pas fait que ça. Il y a un courrier quotidien auquel il faut répondre. Je ne peux pas faire attendre pendant six mois une réponse. Donc, j'ai un travail à côté qui est assez astreignant. Par ailleurs, adjoints au livre, il y a les carnets et notes. J'ai commencé par les carnets où on voit un peu l'idée qu'il avait du*

livre qu'il voulait faire, et il y avait aussi une chemise avec des éléments pour Le Premier homme, qui sont impubliables parce qu'il n'y a pas de cohérence, mais qui donnent, avec des articles de presse, tout ce qui concerne par exemple le tremblement de terre d'Orléansville, des notes sur les personnages, mais qu'on ne peut pas publier: il n'y a pas de cohérence. Il a fallu déjà décrypter tout ça. J'ai eu alors une idée en abordant le manuscrit, justement pour être un peu dans le bain, ce qui rendait la lecture plus facile en ayant l'esprit du livre. C'est pour ça; et je ne travaille pas vite; et je n'ai pas de bons yeux comme vous pouvez remarquer."

**Antoine Gallimard:** Quel est le sens du titre: *Le Premier homme*, car là, en un sens ce n'est pas autobiographique; ça fait penser à une réflexion sur l'être humain. Quelle est l'intention de ce titre?

**Catherine Camus:** *"Moi, je ne suis pas certaine de la réponse. J'en ai une mais elle est très subjective. Je peux me tromper..."*

**Roger Grenier:** *"Si on se rapporte à Camus: il n'a pas connu son père qui a été tué à la bataille de la Marne; et il ne pouvait pas beaucoup parler avec sa mère; - au contraire son rapport avec sa mère est beaucoup fondé sur le silence: sa mère était une femme illettrée, qui parlait très peu, qui était assez démunie intellectuellement. Donc, il se trouve seul, sans avoir les répondants qu'on a d'habitude, c'est-à-dire les parents pour assumer les culpabilités, pour vous accorder le pardon, donc il est vraiment le "premier homme", et le héros de ce roman, dont on ne sait pas quelle forme il aurait prise, aurait été, dans le fond, une sorte de "premier homme" à la découverte du monde, de la vie, de l'amour, de la guerre... Moi, c'est comme ça que je le comprends. Peut-être que je me trompe complètement."*

**Robert Gallimard:** *"Moi, j'en ai une autre - chacun a la sienne. Péguy disait tout le temps que les gens pauvres n'ont pas d'histoire et pas de passé. Ils n'ont rien. Et comme dit Roger [Grenier] il y a une enquête pour essayer de savoir qui était son père. Sa mère ne peut pas lui répondre. Sa grand-mère ne peut pas lui répondre. Il est dans le silence. Alors, ce manque de passé, ce manque d'histoire fait que chaque fois ...*

**X.** - Donc, il est un peu l'ancêtre de son père. Il a créé la famille. C'est ça l'idée?

**Catherine Camus:** *"Je ne pense pas. Il dit que son père aussi était le premier homme.<sup>2</sup>*

**X. :** - C'était peut-être propre aux européens d'Algérie...

**Catherine Camus:** *"Je crois qu'il faut aussi rattacher ça à l'Algérie..."*

**X. :** - "Nous n'avions pas de tiroirs de commodes avec les dentelles de nos arrières grand-mères..."

**Catherine Camus:** *"... mais je pense que ce n'est pas que les européens d'Algérie. Je pense que le premier homme c'est aussi la communauté musulmane d'Algérie<sup>3</sup>; c'est-à-dire que quand il parle de l'Algérie dans *Le Premier homme*, il explique comment les gens pauvres d'Algérie, les européens pauvres et les arabes, qui étaient presque tous très pauvres, n'ont pas de passé et quand ils meurent tout est oublié. Donc, chaque génération qui arrive après ces gens, chaque fois, c'est le "premier homme".*

<sup>1</sup> Cf. *Le Premier homme*, p.307: **"Mais finalement il n'y a que le mystère de la pauvreté qui fait les êtres sans nom et sans passé"**. Cf. aussi p.180.

<sup>2</sup> Cf. p. 180 (à comparer avec la note de la page 306, où c'est bien lui et non son père qui est "le premier homme"...).

<sup>3</sup> Cf. p. 314, dernier alinéa: **"Ce que deviennent les valeurs françaises dans une conscience algérienne, celle du premier homme"**.

*Je pense que c'est plus que lui ou son père: c'est tous ceux qui passent sur la terre sans apparemment laisser de trace mais qui quand même construisent ce monde dans lequel nous vivons. Tous ces gens-là qui ne sont pas retenus par l'histoire sont le "premier homme".*

**Jean-José Marchand:** Pensez-vous aussi que ce titre vienne peut-être par opposition au "*Dernier des justes*", parce qu'il y a aussi cette idée, un petit peu?

**Catherine Camus:**

**Bertrand Poirot-Delpech:** *"Comme lecteur, j'ai eu l'impression qu'il est le premier par rapport à une ascendance qui, faute d'instruction, était aliénée, ne s'appartenait pas. Il est le premier à s'appartenir, à pouvoir écrire sa propre histoire. C'est comme cela que je l'ai senti en lisant..."*

**Antoine Gallimard:** *Il écrit pour ceux qui n'ont pas pu parler. Ce qui est son obsession, c'est de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, et il est le premier à pouvoir le faire.*

**X. :** Il y a un moment, je ne me rappelle pas la pages où, parlant de l'Algérie, il dit "cette terre de l'oubli où chacun est le premier homme."

- Pouvez-vous nous expliquer comment le temps qui passe transforme un manuscrit impubliable en manuscrit publiable?

**Catherine Camus:** *"Je vous l'ai dit: je pense qu'il y a certaines passions qui se sont apaisées. C'est tout. Et puis, j'ai demandé à nouveau à des amis de le lire, et par la lecture qu'ils en ont faite, ils ont changé d'avis."*

**Roger Grenier:** *"Moi, oui, j'ai changé d'avis. J'étais très contre quand je l'ai lu pour la première fois. J'étais très pour, la seconde fois."*

- Très contre pourquoi?

**Roger Grenier:** *"En 1945, dans la salle de rédaction de Combat, on se demandait : parmi les nouveaux écrivains qui apparaissent lequel passerait à la postérité. On ne savait pas et en fait on s'en fichait parce qu'on pensait qu'on ne serait pas là pour le voir. Le malheur a voulu que la vie de Camus soit tranchée très tôt. La postérité, ce n'est pas une chose stable et installée, ça n'arrête pas de bouger. Depuis 1960, il y a eu quatre, cinq, six façons de voir et comprendre Camus. Je crois que le pire moment pour publier Le Premier homme, ç'aurait été après sa mort: c'est une époque où il était attaqué, on disait qu'il était fini. Ensuite il a été récupéré par toute sorte de gens: Robbe-Grillet a dit qu'il était le précurseur du Nouveau roman, les nouveaux philosophes l'ont revendiqué, - ça ne mange pas de pain -, en 68 c'est même curieux qu'il n'ait pas été davantage utilisé parce que c'est un peu cet esprit-là, maintenant la querelle Sartre-Camus continue, parce qu'on adore ça en France: Voltaire contre Rousseau, mais l'effondrement du communisme fait qu'on s'aperçoit qu'il avait eu raison (et tort d'avoir eu raison trop tôt). Donc ça bouge tout le temps. Et c'est maintenant le meilleur moment et on en a la preuve: le bruit tout de suite dès qu'on a annoncé la sortie du Premier homme..."*

**Robert Gallimard:** *"Je dirai à peu de chose près la même chose. Quand je l'ai lu j'ai pensé qu'il ne fallait absolument pas le publier. Ça l'aurait desservi. J'ajouterai qu'à l'époque je trouvais que c'était un peu mal foutu. Ces réserves un peu littéraires*

<sup>4</sup> Cf. p.293, premier alinéa.

<sup>5</sup> Cf. p. 181.

sont tombées quand je l'ai relu. L'évolution s'était faite. Il ne faut pas oublier l'époque et l'hostilité considérable à l'égard de Camus. Il faut se souvenir de ce qu'on a écrit contre lui quand il a eu le prix Nobel et de la hargne des intellectuels français contre lui. Tout cela faisait que mon jugement était: prudence, prudence. Mais quand je l'ai relu, il y a quelques années, j'ai eu conscience que c'était un très beau livre, imparfait, mais il en aurait fait quelque chose de très passionnant. Francine Camus avait une responsabilité colossale et elle a suivi les avis des amis de Camus.

**Olivier Corpet** souligne que le Fonds Albert Camus est le plus important des fonds déposés à l'IMEC. Puis il relève que le thème des "sans voix<sup>6</sup>," est commun à Camus et à Kateb Yacine (dont l'IMEC prépare une grande exposition à l'Institut du Monde arabe), de donner la parole aux sans voix, et rapporte qu'il a retrouvé récemment une lettre de Kateb Yacine à Albert Camus qui parle aussi de ça.

**Pascale Delahaye:** *"Je voudrais revenir sur le titre du "premier homme". Camus avait beaucoup lu Nietzsche. Quand j'avais accès à sa bibliothèque, il y avait beaucoup de livres de Nietzsche qui étaient annotés, qui étaient soulignés. Il a beaucoup travaillé sur Nietzsche. Je n'avais pas lu le manuscrit, mais toujours pour moi le titre Le Premier homme évoquait un des chapitres de Zarathoustra: "le dernier homme". Le "dernier homme" désigne des êtres qui sont à la fin de l'histoire, qui sont extrêmement décadents, et qui ont perdu toutes valeurs, qui sont sans valeurs, sans invention, parce qu'ils sont trop fatigués; alors ils parlent du bonheur, ils se resserrent les uns contre les autres; surtout ne pas se fatiguer; surtout se tenir chaud. Et je pense que c'est par opposition qu'il a peut-être pensé à un "premier homme" qui n'aurait pas eu de valeurs mais qui aurait pu les inventer. Donc, le parallèle serait qu'il n'y aurait pas de valeurs, comme dans le "dernier homme", mais, alors que le "dernier homme" n'a pas de valeurs par fatigue, par épuisement de la vie, le "premier homme" n'aurait pas de valeurs mais serait prêt, ayant une vie en lui, à inventer des valeurs. Donc moi, j'ai toujours fait le parallèle entre ce chapitre de Zarathoustra et le titre mais sans avoir jamais lu le livre. Il faudrait vérifier..."*

**Catherine Camus:** *" Je ne sais pas si on peut vérifier, parce que ce n'est une ébauche..."*

**Bertrand Poirot-Delpech:** *"Quel est exactement le calendrier de ce texte? Les derniers mois de sa vie?"*

**Catherine Camus:** *" Je pense que oui. Il l'a écrit la dernière année de sa vie. Mais il l'avait en tête depuis bien avant. Dans les Carnets il y a des notes sur le roman à partir de 1954<sup>7</sup>.*

**Jacqueline Lévi-Valensi:** *" Il reprend aussi des textes qui remontent bien avant. Il y a des textes qui sont parmi les tout premiers manuscrits de Camus, même inédits, avant L'Envers et l'Endroit. Il y a des phrases qui se retrouvent telles quelles dans Le Premier homme. J'aimerais dire ici l'émotion des camusiens qui attendaient ce jour. C'est quelque chose d'assez extraordinaire d'avoir le livre en*

<sup>6</sup> Cf. *Le Premier homme*, p. 293, premier alinéa.

<sup>7</sup> Cf. *Carnets III*, p.96-101 (octobre 1953). Cf. aussi *GLOBE-Hebdo* n°61 du 6-12 avril 1994, p.29, sous le titre "Nous sommes tous le premier homme", citation de deux entretiens avec Albert Camus: "La Gazette de Lausanne" du 27 mars 1954; et "Il Gazzettino" (Venise) du 9 juillet 1959: *"En réalité, chacun de nous, y compris moi, est d'une certaine façon "le premier homme", l'Adam de sa propre histoire."*

main, après avoir eu connaissance du manuscrit il y a très longtemps, mais d'une manière assez rapide Je vais tout vous avouer: j'ai fait cours aujourd'hui [à Amiens] et j'ai dit aux étudiants qu'ils étaient les premiers étudiants au monde à entendre parler du texte du Premier homme, et je remercie Catherine Camus et Roger Grenier de nous faire, à nous chercheurs camusiens qui passons au contact de l'oeuvre de Camus pas mal de temps depuis de longues années, ce cadeau incroyable. Ce texte qui, en un certain sens, va renouveler l'approche de Camus, parce que les thèmes que l'on connaît depuis longtemps, sont portés à une espèce d'incandescence peut-être parce qu'il s'agit d'un premier jet. Le style est tout à fait différent du style habituel de Camus. Il y a des phrases absolument superbes. Et c'est un grand bonheur, et je voudrais exprimer ce bonheur, qui est assez rare quand on travaille sur un auteur contemporain, de voir brusquement le domaine s'élargir, s'enrichir de cette façon.

**Roger Grenier:** " Ce qui est intéressant, c'est de voir aussi la différence entre Le Premier homme et le dernier livre publié par Camus, et qui était La Chute. La Chute est un livre amer, auto-accusation et règlement de compte à la fois. Je ne sais pas si les hommes meurent et ne sont pas heureux, mais ils sont tous coupables. Heureux ou malheureux, ils sont tous coupables. Et puis, Le Premier homme, nouvelle rupture, c'est un livre qui, de nouveau fait confiance à l'homme. C'est un renouveau, tout à coup. Il renoue avec la confiance en l'homme.

**Jacqueline Lévi-Valensi:** " Le Premier homme est annoncé aussi dans la Préface de 58 à L'Envers et l'Endroit: "Si je ne parviens pas un jour à récrire L'Envers et l'Endroit, je ne serai jamais parvenu à rien"<sup>8</sup>. Or, Le Premier homme, c'est une manière de récrire de façon totalement différente, avec tout le parcours fait, L'Envers et l'Endroit, en l'élevant à la hauteur d'un mythe.

**Robert Gallimard:** "Ce qu'on ne saura jamais, c'est s'il aurait apporté dans une version définitive, beaucoup de remaniements

**Catherine Camus:** J'en suis certaine

**Robert Gallimard:** Le roman se serait considérablement élargi. Il aurait englobé toute l'histoire de l'Algérie, la colonisation, (...) Je suis sûr que c'est le roman de la maturité. J'ai été très surpris quand Francine m'a dit que ce livre existait, parce que, à peu près un an avant sa disparition, dans un couloir bien précis de la N.R.F. que je pourrais montrer, il m'a dit: "c'est fini, je n'écris plus!" C'était la guerre d'Algérie, il était lessivé, dégoûté, écoeuré, du monde littéraire. Il n'avait plus de famille parmi les écrivains, tout le monde l'avait laissé tombé sauf ... "Je me consacrerai au théâtre". Ce qui fait que quand j'ai vu le manuscrit, je me suis dit, tiens, il est reparti. C'est pourquoi je suis convaincu qu'il a écrit ça dans les six derniers mois de sa vie.

Pour ceux qui n'ont pas lu le livre, est-ce qu'on pourrait en tirer une conclusion? Sur quoi voulait-il conclure?

**Roger Grenier:** "Il y a une phrase, dans les notes, où il dit que ce livre devra avoir l'air inachevé..."<sup>9</sup>.

[Responsable de la transcription: Pierre Le Saut]

<sup>8</sup> L'Envers et l'Endroit, 1 6<sup>ème</sup> édition, Gallimard, Paris, 1er trimestre 1958, Préface, p.33.

<sup>9</sup> Cf. Le Premier homme, p.288: " **Le livre doit être inachevé. Ex. "Et sur le bateau qui le ramenait en France..."**

## MISE AU POINT

Notre ami **Jean Pélégri** a réagi au texte de l'intervention de son ami **Jean Daniel**, après la projection du film de Cécile Clairval et Paul Vecchiali à la Société des gens de lettres le 17 janvier dernier (cf. Bulletin n°32, p.9-10). C'est avec plaisir et en toute justice que nous lui donnons ici la parole:

*"Je n'étais pas présent le 17 janvier au débat qui a suivi la projection du film de Cécile Clairval sur Albert Camus à la Société des Gens de Lettres. Je ne pouvais donc pas répondre à ce que dit mon ami Jean Daniel dans le dernier paragraphe de son intervention. Il déclare, ce qui est son droit, qu'il n'est pas d'accord avec moi sur l'interprétation "raciste" du couteau dans le meurtre de L'Etranger. Et il ajoute, dans la phrase suivante, comme pour compléter sa pensée, qu'Albert Camus avait un respect égalitaire à l'égard des Algériens. Cette confusion entre le couteau et Camus laisse entendre que je considérerais Camus comme suspect de racisme. Ce que je n'ai jamais pensé.*

*Mais peut-être me suis-je mal expliqué. Je voulais simplement dire que la différence des armes n'est pas insignifiante. Elle relève d'un fait que les ethnologues ont souvent constaté et qui tend à établir que chaque peuple, chaque "race", se fait de l'arme de l'autre une image plus ou moins mythique. Pour l'Européen, le Maghrébin est menaçant par son couteau. D'où, pendant la guerre d'Algérie et encore aujourd'hui, le terme d'égorgeur qui lui est si complaisamment attribué. Pour le Maghrébin ou l'Africain, qui à l'époque ne disposaient que d'armes primitives ou peu élaborées, l'Européen, le "blanc", les effrayait par le revolver et le fusil. De ce fait, ces armes - qui sont plus que des armes - peuvent réveiller de vieilles peurs et pousser à l'acte. C'est ce qui se passe, me semble-t-il, dans L'Etranger. Sous un soleil témoin qui semble occuper tout l'espace, l'affrontement meurtrier se condense et se focalise sur un duel entre deux armes symboliques. Ce sont elles qui éveillent en chacun le "racisme" latent et c'est cette ellipse qui en chargeant le récit d'une force à la fois souterraine et solaire nous rappelle du même coup qu'il y a encore en Méditerranée, comme au temps de la mythologie grecque, un tragique solaire et des soleils noirs.*

*C'est tout ce que je voulais dire.*

*J'ajoute que dans un texte que j'avais écrit après sa mort pour la revue Simoun, je souhaitais qu'une place ou une rue porte le nom d'Albert Camus une fois la paix revenue et Tipasa délivrée de ses barbelés. Je souhaitais aussi que l'on grave, sur une plaque, mais assez haut pour la mettre à l'abri des imbéciles, la phrase qu'il avait prononcée à Alger pour réclamer une trêve civile: "En ce qui me concerne, j'ai aimé avec passion cette terre, j'y ai puisé tout ce que je suis, et je n'ai jamais séparé dans mon amitié aucun des hommes qui y vivent, de quelque race qu'ils soient."*

*Une phrase qui pour ma part m'a jusqu'au bout servi de modèle et de mesure.  
Jean Pélégri.*

*P.S.:*

*Toutes ces réflexions sur L'Etranger me sont venues après la publication du Maboul. Un vieil ami de la maison Gallimard, M. Hirsh, qui aimait beaucoup le livre, m'a fait un jour remarquer que j'avais écrit en somme une sorte d' Etranger retourné. Mais avec un personnage plus*



*complexe et une motivation ambiguë qui relevait plus de la tendresse que du "racisme". Pour le reste, me disait-il, le même soleil, le même affrontement sanglant entre deux jeunes hommes, et à la fin le même meurtre sans raisons apparentes. Je n'y avais pas pensé un seul instant. Pendant la rédaction du livre, je n'avais pensé à Camus qu'une seule fois: lorsque Slimane va à Alger pour voir à la morgue le corps de son neveu. Du haut de la colline (de Kouba), il aperçoit pour la première fois la mer - et c'est à cet instant que j'ai pensé à Camus. Comme on me disait chaque fois, pour le film et pour chaque livre, que tout ce que je faisais était "camusien", je me suis dit que cette fois il serait difficile de le dire - et je me suis arrangé pour que Slimane ne voit la mer qu'à plusieurs kilomètres, de très loin, dans le flou, et entre deux immeubles. Baste, je me suis dit, ça suffit pour la mer.*

*Mais comme on ne sait jamais ce qu'il en est des influences et des réminiscences - ni du chemin qu'elles font en vous, il se peut donc qu'obscurément, et par toutes sortes de détours, Camus soit présent quelque part... De toute façon je crois il vaut mieux ce chemin que celui de l'idolâtrie. On ne se débat en profondeur contre quelqu'un que si on l'aime et que s'il vous a marqué."*

## **Un "inédit" bien répertorié.**

Le texte de l'allocution d'Albert Camus à la Maison de la chimie, à Paris, le 18 novembre 1946, à l'occasion du XIXe anniversaire de l'accession au trône de Sa Majesté Sidi Mohamed Ben Youssef, Sultan du Maroc, lu par Jean Amrouche, et que nous croyons redécouvert par Charles-André Julien qui l'avait transmis à Roger Quilliot (cf. p.4-6 du précédent Bulletin), figurait déjà en bonne place dans la onzième édition de la Bibliographie générale d'Albert Camus, réalisée par le Professeur Roeming, sous le n° 1408. Cette Bibliographie, que nous vous avons déjà signalée et dont vous pouvez vous procurer les microfiches dans les conditions indiquées précédemment, est *"d'une telle qualité qu'on peut y trouver même les "inédits"* au dire de son excellent et humoristique auteur, que nous remercions de sa remarque très justifiée. Nous avons eu la prudence de parler d'un "texte retrouvé" et pas tout à fait "inédit" puisque le texte, non republié, avait été imprimé en son temps dans le compte-rendu de la réception de la Maison de la chimie. Merci encore au Professeur Robert F. Roeming pour l'attention qu'il porte à notre modeste Bulletin.

## BIBLIOGRAPHIE

**Anne-Marie PIEPER** (sous la direction de), *Die Gegenwart des Absurden, Studien zu Albert Camus*, Tübingen, Franke Verlag, 1993. Le livre, annoncé dans le précédent Bulletin, contient des études **d'Anne-Marie Pieper, Walter Lesch, Brigitte Sândig, Horst Wernocke, Maurice Weyembergh et Heinz Robert Schlette.**

**Brigitte SÂNDIG** a publié dans le n°3 - 1994 de la revue *Die Neue Gesellschaft Frankfurten Hefte* une étude sur les conceptions politiques de Benjamin Constant et Albert Camus: "Absolute Macht und intellektuelle Misere" (p.263-267), qui inclut un bref compte-rendu de l'ouvrage de Jeanyves Guérin, *Camus - Portrait de l'artiste en citoyen.*

**Roger GRENIER** a fait dans le dossier sur l'Existentialisme *du Magazine littéraire* d'avril 1994 , n° 320, p. 61-62 une mise au point intitulée: " Camus:<Je ne suis pas existentialiste>".

**Jeanyves GUERIN**, "L'Urgence et la limite. Essai sur la violence dans l'oeuvre de Camus", Jérusalem, *The Hebrew Studies in literature and art*, XX, 1993, p. 7-26.

**Jeanyves GUERIN**, "Mythe et réalité de l'Europe dans l'oeuvre de Camus", *in* Claude Astier et Claude De Grève (dir), *L'Europe, reflets littéraires.* Actes du Congrès national de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Klincksieck, 1993, p. 167-176.

**Dionys MASCOLO**, "Sur deux amis morts", *A la recherche d'un communisme de pensée*, Fourbis, 1993, p. 177-185 (reprend un article de 1960 dans la NRF).

**Bernard FRANK** *Mon Siècle, Chroniques 1952-1960.* Quai Voltaire, 1994, p. 29-32 et 131-137 (reprend notamment des articles de *La Nef* ainsi que les réponses de Maurice Druon, Albert Memmi, Jean Grenier et Jean-François Revel).

**Philippe JACCOTTET**, *Ecrits pour papier journal.* Chroniques 1951-1970, Gallimard, Cahiers de la NRF, 1994, p. 65-68 (reprend un compte-rendu de *L'Eté* d'abord publié dans la *Nouvelle Revue de Lausanne* }.

*L'Etranger* et *La Peste* figurent parmi les *Cent livres-clés de la littérature moderne* élus par **Cyril CONNOLLY** (Trad. fr. Fayard, 1993).

Dans le *Dictionnaire universel des littératures* dirigé par **Béatrice DIDIER** (PUF, 1994), la présentation de Camus a été faite par **Daniel BERGEZ.**

On cueille diverses références à Camus dans la thèse de **Pascal ORY**, *La Belle Illusion.* Culture et politique sous le signe du Front Populaire. Plon, 1994.

## A propos du *Premier homme*

**L'Événement du Jeudi**, n° 492 - Semaine du 7 au 13 avril 1994, p.90-96, publie un dossier intitulé: *Enfin, les "Confessions" d'Albert Camus*, présentation et extraits, par **Pierre Enckell** (les extraits du texte sont présentés sous forme d'*histoires inédites*" : 'La pièce volée', 'Une colère de l'oncle Ernest' et 'L'école miraculeuse') et d'une interview de **Catherine Camus**: "Je ne me sens aucun droit sur l'oeuvre de mon père", propos recueillis par **Brigitte Salim**).

**Globe-Hebdo**, n° 61 du 6 au 12 avril 1994, p. 26-30, sous le titre "*Le livre d'Albert Camus qu'on n'attendait plus!*", nous donne l'"Histoire d'un testament retrouvé" par **Patrick Girard**, "La vie inachevée de <Jacques Cormery> par **Bernard Morlino**, des extraits de la Gazette de Lausanne (1954) et de "Il Gazzettino" (Venise - 1959), et, sous le titre: "*Est-il un écrivain pour classes terminales?*" les points de vue de **Jean-Jacques Brochier** (<Ce n'est qu'un brouillon>), de **Pierre Assouline** (<C'est un livre magnifique>) et de **Daniel Rondeau** (<11 m'a donné l'idée de la Méditerranée>). Le dossier s'achève sur les mots de **Roger Grenier**: "Sa gentillesse éclipse presque son oeuvre..."

**Le Point** n° 1225, du samedi 9 avril 1994, sous le titre "Camus, l'enfance nue", consacre deux pages très denses (p.92-93) à "l'événement littéraire du printemps" qu'est aux yeux de **Jacques-Pierre Amette** *Le Premier homme*.

**Le Nouvel Observateur** n° 1536, du 14 au 20 avril 1994, p.92-94, sous la plume de **Michel Cournot** traite de "La confidence inachevée d'Albert Camus" ("*Voilà un ami-livre qui ne nous quittera plus* ").

Dans le supplément **TéléObs** du **Nouvel Observateur** du samedi 23 au vendredi 29 avril 1994, **Jean Daniel** annonce et commente la présence de **Catherine Camus** à l'émission de Bernard Pivot "Bouillon de culture" du vendredi 22 avril, transformée à l'occasion en "725<sup>ème</sup> émission d'Apostrophes", sous le titre "**Camus chez Pivot**"

**Le Figaro littéraire** du vendredi 15 avril 1994 consacre son dossier à Camus, à l'occasion de la parution du *Premier homme*, avec un éditorial de **Jean-Marie Rouart**: "Honnêteté", et deux articles: "Camus le juste" par **Christian Charrière**, "A la recherche d'une morale introuvable" par **Alain-Gérard Slama**

**Le Monde** daté du samedi 16 avril 1994, quant à lui, sous la signature de **Florence Noiville**, consacre deux colonnes à "L'enfance inguérissable d'Albert Camus".

**Le Monde des livres** daté du vendredi 22 avril, présente, signées également par **Florence Noiville** une suite de réflexions sur "Camus retrouvé".

**LIRE** n° 224, mai 1994, p. 64-68, publie quelques extraits du *Premier homme*, présentés par **D. Sénécal**.

*N.D.L.R.* Qu'il nous soit permis de déplorer ici la rédaction par trop rapide de certains textes, écrits visiblement dans l'urgence journalistique, où les auteurs livrent leurs partis-pris plus qu'ils n'analysent l'ouvrage. Par ailleurs, qui faut-il incriminer de l'auteur, de sa secrétaire, du typographe ou du correcteur d'épreuves, lorsque le *Nouvel Observateur* (p.92) fait naître Camus "à une vingtaine de kilomètres **au nord de Beaune**" (sic)?

## Informations diverses

Du 28 février au 22 mai 1994, la Comédie Française a repris une nouvelle fois **CALIGULA** dans la mise en scène de **Youssef Chahine**.

**Le Figaro Littéraire** du 5 novembre 1993 avait posé à divers écrivains la question: "Avec quel écrivain auriez-vous aimé correspondre?" **Hervé Bazin** a répondu **Albert Camus**. Les deux auteurs ont eu, dit-il, des échanges épistolaires. Il cite un court extrait d'une lettre du 2 novembre 1957: *"L'amitié d'un écrivain de talent, et d'un homme libre, la solidarité d'un camarade du même âge: voilà qui vaut pour moi toutes les distinctions"*.

Dans un tout autre domaine, on nous signale l'ouverture à Munich, Albert Rosshauter-Strasse, 37, dans le quartier Sendling, d'un **Café Albert Camus**, où l'accueil et la nourriture sont très sympathiques, le public pas prétentieux du tout et assez mélangé (= pas exclusivement jeune ou "branché"). Une bonne adresse!